

cours classique, iraient passer trois années complètes au grand séminaire de Montréal, sous la direction des maîtres aussi pieux que savants de cette célèbre institution. Il a été par cette mesure l'insigne bienfaiteur de son clergé.

Je n'ai pas tout dit et je ne saurais tout dire. Mgr Moreau a créé de nombreuses paroisses quand les besoins spirituels des fidèles le demandaient, et il a relevé des paroisses dont l'existence semblait menacée ; il a affermi auprès de son palais épiscopal l'établissement de ces fils de saint Dominique, que la Providence semble vouloir aujourd'hui diriger vers plusieurs villes de notre Province ; il a été le conseiller et le protecteur infatigable de ses communautés religieuses, partageant leurs inquiétudes et leurs peines comme leurs joies et leurs succès. Oui, il a été vraiment le zélé pasteur.

Et maintenant, comment parlerai-je de la bonté de Mgr Moreau ?

L'évêque est constitué par Dieu juge, législateur, docteur de son peuple, c'est vrai ; mais avant tout il doit être père. Et pourquoi ? Parcequ'il est ici-bas le représentant de Celui qui, tout puissant et éternel qu'il est, a voulu que nous l'appellions : « Notre Père qui êtes au cieux ». Or, de quoi est fait le cœur d'un père sinon de bonté ? C'est la bonté qui doit, plus que tout le reste, gouverner les âmes. L'homme résistera à la science, au génie, à la puissance ; il sera désarmé par la bonté. C'est la bonté qui toujours remportera les victoires les plus belles et les plus durables. N'est-ce pas Fénelon qui disait à ses prêtres : « Soyez pères, ce n'est pas assez, soyez mères ». O Dieu, qui nous avez un jour pris dans notre poussière, et qui, par un prodige de votre grâce, nous avez placés parmi les princes de votre